Circulaire à MM. les Curés et autres prêtres du diocèse.

ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC,

1 JUIN, 1849.

MONSIEUR,

En vous adressant aujourd'hui un rapport des travaux apostoliques de nos missionnaires du Canada depuis deux années, nous croyons devoir vous adresser aussi quelques observations, que vous saurez apprécier bien certainement et qui serviront de motifs à de nouveaux efforts de votre zèle et de votre charité en faveur de l'œuvre admirable de la *Propagation de la Foi.*

En parcourant ces lignes, où se peignent si bien la piété et le saint dévouement de nos ouvriers évangéliques, vous bénirez la divine Providence qui inspire et dirige leur zèle, et qui enflamme leurs cœurs du saint désir de sanctifier et de sauver les âmes. C'est par eux qu'en recueillant l'obole hebdomadaire de l'ami du pauvre, elle porte le salut et la lumière civilisatrice de l'évangile dans les forêts glacées de notre Amérique du nord au malheureux sauvage que la misère moissonne, et dans nos townships où nos concitoyens vont chercher une ressource contre les atteintes de la détresse ou contre les coups de l'infortune.

Vous le savez, aujourd'hui plus que jamais l'attention publique se porte vers les terres incultes de la couronne. Nos jeunes compatriotes, au lieu d'émigrer dans les pays étrangers où ils vont exposer leur foi et leurs mœurs, se disposent à profiter des avantages que leur offre leur propre patrie, et songent à exploiter ces immenses contrées encore couvertes de forêts, et qui n'attendent que des bras vigoureux et la charrue pour se couvrir de moissons.

La religion catholique, toujours féconde en ses trésors de consolation et de lumière, doit seconder cet heureux élan, le diriger et en assurer le succès. Elle est la base la plus solide de toutes les entreprises humaines, et la plus sûre garantie contre les coups de l'adversité. C'est donc elle qui doit précéder notre jeunesse dans les forêts des townships, et y abattre le premier arbre pour en faire une croix. Là est l'espérance du pays en proie à une langueur trop longtemps prolongée ; et notre chère patrie, à l'aide de ce flambeau divin, verra briller bientôt une ère nouvelle de bonheur moral, et en même temps de prospérité matérielle qui la placera au niveau des pays limitrophes. Le père et la mère de famille, en confiant à la religion la direction de leur fils dans les profondeurs de nos townships, cesseront de trembler pour leur avenir religieux, et béniront les âmes généreuses qui par une aumône de chaque semaine leur auront procuré cette douce consolation.

L'œuvre de la propagation de la foi, cette admirable invention de la charité catholique, devra prêter son appui à la religion dans ces circonstances, et concourir de toute son efficacité à la diffusion des principes religieux, à mesure que la population se répandra dans les townships. Que de bienfaits inappréciables elle rendra au pays ! Que de bénédictions divines elle attirera sur notre laborieuse jeunesse et sur les générations futures !

1849

(33)

Il faudra, pour atteindre ce but, que nos collaborateurs en l'œuvre de Dieu redoublent leurs efforts, et encouragent les bonnes âmes par leurs fréquentes exhortations à s'associer à l'œuvre de la propagation de la foi pour jouir de ses faveurs spirituelles, et augmenter ses collectes. Car les besoins se multiplient, et, il faut le dire, pendant que nous plaçons nos plus chères espérances dans les prières et sur les ressources de la sainte association, nous remarquons qu'elle n'a pas continué pendant l'année écoulée dans cette voie de progrès et de prospérité qui, les années précédentes, remplissaient notre cœur de consolation.

Si vous examinez le tableau des recettes des années 1847 et 1848, vous observerez pour cette dernière année un déficit de plusieurs centaines de louis. Tout en faisant à la détresse du temps et à la dépression générale des fortunes leur juste part en ce résultat malheureux, nous avons remarqué dans les chiffres respectifs des diverses recettes locales une différence en plus et en moins que nous désirerions être moins sensible.

Elle est bien loin de nous la pensée que le zèle pour le développement de notre sainte religion se serait affaibli dans le cœur de nos chers collaborateurs en la vigne du Seigneur ; mais notre amour et notre confiance nous disent de crier bien haut : ô nos frères, aidez-nous ! *Messis quidem multa ;* il nous faut des ouvriers, il nous faut des moyens de subvenir à leur nécessaire, et nous n'avons d'espoir que dans la prière et dans l'aumône des cœurs charitables associés à l'œuvre de la Propagation de la foi.

Le catholicisme est l'appui le plus ferme et le soutien puissant de notre population si proverbialement morale, hospitalière, religieuse et polie. Aussi nous verrions avec une peine extrême cette base noble et féconde de toutes les sociétés s'affaiblir et s'ébranler parmi nous, la piété et la charité se refroidir insensiblement ; parce qu'en notre sainte foi reposent la stabilité de l'ordre social, la sécurité dans les familles, la paix et le bonheur de tous les rangs.

Permettez donc que je vous invite encore à redoubler vos pieux efforts en faveur de l'œuvre de la propagation de la foi. Oui, que vos exhortations raniment les cœurs assoupis et réveillent leur charité. Facilitez aux membres de la société les moyens de gagner l'indulgence plénière qui en est le prix. Dans plusieurs lieux l'on a la louable coutume de célébrer des messes à cette fin ; d'y appeler les prêtres du voisinage, pour entendre les confessions et administrer la communion aux associés. La foi se fortifie par ces pieuses solennités, et la fatigue du prêtre est dignement récompensée par les fruits de bénédictions qu'il attire sur les âmes qui lui sont confiées ; la piété et la dévotion se répandent dans tous les quartiers de la paroisse et y entretiennent le feu divin de la charité qui en fait le bonheur.

Je suis, bien cordialement,

Monsieur,

Votre très-obéissant serviteur,

† Jos. archev. de Québec

rts,
pa-
s se
ères
lant
ient

ette
s et
rqué
nous

gion
nour
lta ;
ons
aga-

ver-
ême
t la
cial,

le la
leur
prix.
r les
La
r les
dent
neur.